

— par suite des révélations apportées par Mme de Shavarine — qu'on a appris qu'ils avaient sur la conscience la mort du général Roeder, celle d'Edouard Valen-

tin et celle des époux Geitzig, père et mère de la baronne de Shavarine.

“Les deux misérables ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité.”

— F I N —

COMMENT LES ALLEMANDS ONT TRAITÉ LES ITALIENS

L'Italie a eu, au moins, trois excellentes raisons d'entrer en guerre contre les teutons: 1o elle a voulu soutenir la vraie civilisation contre la fausse; 2o elle a compris que c'était pour elle la meilleure occasion d'obtenir justice dans ses revendications et 3o elle n'a fait que se défendre car ce sont les Boches qui l'ont tout d'abord provoquée.

En voici une preuve entre mille : en territoire français envahi, aux forces et aciéries d'Homécourt, les Allemands n'ont pas confisqué moins de 700 mille tonnes de métal ou de minerai. A Joeuf, à Saint-Pierremont, à Auboué-Moineville, même pillage éhonté. Dans cette dernière localité, les Allemands eurent besoin de main-d'œuvre. Ils recoururent aux Italiens, si nombreux en ce pays.

Malgré les efforts faits par le gouvernement français pour rapatrier ces excellents travailleurs, 1,729 Italiens chômaient encore aux environs d'Auboué.

Ordre leur fut donné de rejoindre, par étapes et à pied, les mines où l'envahisseur avait décidé de les employer. Il en fut de même à Gorcy. A Auboué, on leur distribua 10 onces de pain par jour et par

tête—quelle ration pour un mineur! Il leur fut encore permis d'abattre, à leurs frais, une vache et deux moutons par semaine; c'est toute la viande à laquelle a droit une population totale de 2,700 âmes!

Des rapports officiels, que nous avons sous les yeux énumèrent, en dehors de cette organisation du servage collectif, les forfaits commis par les Allemands sur des ressortissants italiens.

Dès le 5 août, Arthur Resquinella, de Mezza-Marittima, est frappé jusqu'au sang parce qu'il refusait de conduire à Metz des bestiaux volés à Homécourt et à Joeuf.

Le magasin de M. Alexandre Anzani, de Rome, est entièrement pillé.

A Varny-Village, en août et septembre, une trentaine d'Italiens sont obligés de travailler pendant trente-sept jours, sans salaire ou, comme on dit, “pour le roi de Prusse”. On leur donnait pour toute nourriture une soupe faite de débris de pois, de grains et de farine, Antoine Ceulet, de Feltre, qui réclame, est battu, enfermé pendant cinq jours, au pain et à l'eau, dans un wagon de marchandises